

Claire de Ribaupierre, la dramaturge en lumière

PORTRAIT Elle prêche la discrétion, mettant son talent dramaturgique au service de sa compagnie. Entretien avec une femme volontaire qui s'impose sur les scènes romandes.

GÉRALDINE SAVARY
geraldine.savary@lematin.ch

On se voit dans une brasserie tout près de la gare, juste avant midi, la grande salle est encore vide, mais on y sent cette électricité du calme avant la tempête. Le décor s'accorde avec Claire de Ribaupierre, silhouette fine style Parisienne à frange rideau, qui boit des thés à la menthe en salopette bleu nuit et en marinière tendre; une douceur flotte dans le sourire et le regard, elle me salue comme si on se connaissait depuis trente ans.

On s'est croisées sans vraiment se rencontrer, dans la tête d'un autre. Je lui rappelle qu'il y a bien longtemps, un jeune cinéaste ami avait décidé de faire un film autour d'une petite robe jaune qui lui faisait penser à Rohmer, peut-être à Godard, une de ces coupes années soixante, qu'on aurait vues sur Anna Karina ou Françoise Dorléac. Avec Claire, nous avions toutes les deux été sollicitées pour y jouer et elle l'avait emporté, impossible pour moi d'entrer dans la micro-robe. Fen avais conçu un certain dépit et la certitude de n'avoir aucun avenir ni dans le théâtre ni dans le cinéma, heureusement pour tout le monde. Le court métrage était sorti où l'on voyait Claire à vélo sur un chemin de campagne, habillée en rayon de soleil.

«Ha bon, elle était jaune cette robe? je ne m'en souviens pas. On avait tourné à l'Abbaye, à la vallée de Joux, avec une bande d'amis.»

«J'ai toujours trouvé important de se plonger dans des disciplines qui s'éclairent les unes les autres.»

Claire de Ribaupierre, dramaturge

Claire de Ribaupierre cultive l'amitié justement, les liens entre les gens. Sur la trame des sentiments et des relations, elle dessine son propre itinéraire. Des études en littérature, histoire et anthropologie, qui débouchent sur un doctorat consacré aux archives d'ancêtres, à la façon dont les générations précédentes font interruption dans la fiction. Du très sérieux tout ça. Et le jeu alors? «Dès le départ, je voulais faire des études de lettres mais aussi du théâtre. J'ai joué à Morges au Théâtre Trois P'tits Tours. Dans la pièce de La-biche, «Le chapeau de paille», j'étais la mariée, et j'y ai rencontré mon compagnon, en novembre 1989, Massimo Furlan.» Claire de Ribaupierre, petite-fille d'un peintre célèbre, fille de médecins, membre d'une fratrie de quatre enfants, lie son destin avec ce jeune artiste des beaux-arts, Italien d'origine, amoureux du foot, de l'Eurovision et des Fiat 500. Et depuis, ils ne se sont plus quittés, partageant trois enfants et une multitude de projets.

Un travail en couple

«Au début, je travaillais sur ma thèse, et Massimo sur des images. On avait déjà ce point commun, de s'intéresser à la mémoire, aux récits, moi dans la littérature, l'écriture, lui par les visuels. On a mis en commun nos sources d'inspiration. J'ai toujours trouvé important de se plonger

dans des disciplines qui s'éclairent les unes les autres.»

On n'a pas passé quinze minutes d'entretien consacré à ses talents et sur ces déjà de son couple, de ce travail artistique à quatre mains alors que le but de cette rencontre est de révéler Claire en personne unique et singulière. «C'est notre démarche qui est singulière. Massimo et moi, on ne vient pas du théâtre, on était contents de faire des choses qu'on ne savait pas faire, d'avoir cette possibilité d'apprendre.»

Au début, son compagnon artiste met des images sur ses pensées et sur ces images de la pensée, elle rajoute des mots, et ces mots deviennent dramaturgie. «De fil en aiguille, je suis devenue dramaturge, mais je ne pourrais pas être pour quelqu'un d'autre. C'est lié à notre histoire.»

On insiste parce qu'on a envie de faire honneur à son parcours individuel, à sa créativité propre, mais on comprend alors que Claire de Ribaupierre aime accompagner les gens, qu'elle en fait un motif de fierté, telle une passeuse entre deux rives

Claire de Ribaupierre
enseigne
à la Manufacture
à Lausanne.

Yvatin Genève



scène. On avance comme dans un documentaire, on fait des entretiens, on rencontre des gens, on mélange les expériences, les âges, les vies.» La démarche a été lancée avec un premier spectacle «Hospitalités» (2017), puis en 2018 «Les Italiens»; on y découvrait un trio de joueurs de cartes qui avaient posé leur tapis dans la cantine du Théâtre de Vidy et y passaient leurs après-midi, des amis du couple qui croisaient leurs souvenirs d'enfants d'immigrés. Le spectacle a rencontré un immense succès. En mars, ils laisseront le plateau de théâtre à deux gars de chez nous, un pêcheur et un chasseur. Drôle de choix que de mettre en scène ces deux drôles d'oiseaux?

«Depuis 2017, on travaille de plus en plus avec des personnes qui ne sont jamais montées sur scène.»

«On avait envie de s'interroger sur le lien que ces chasseurs entretiennent avec la nature, avec l'animal sauvage. On ne voulait pas être dans la morale ou dans le cynisme. Et puis, c'est aussi une manière de relever un de nos grands paradoxes, de savoir comment nous voyons notre environnement, nous qui vivons dans des villes, entourés d'animaux domestiques.»

Histoires de chasses

L'idée germe en Gruyère, dans la vallée de l'Intyamont. Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan y passent du temps, le nez dans les alpages, à humer le vent et le parfum des prés. Ils rencontrent un de leur voisin, Bernard, électricien de profession, qui chasse le cerf, le chamois et le chevreuil. De fil en aiguille, ils en conçoivent une idée de spectacle, rencontrent cette communauté de gens qui respectent et connaissent les animaux sauvages. Ils élargissent le cercle, prennent langue avec des gardes forestiers, d'autres chasseurs, dont Serge, assistant social dans le canton de Vaud et pêcheur de saumons en Alaska. Bernard et Serge seront donc sur scène. «Avec cette manière de travailler, on rencontre vraiment les gens, on a aussi la responsabilité qu'ils soient entendus sans être mis en danger, qu'on ne puisse pas se moquer de leur accent, ou de leur jeu. On souhaite ainsi créer une communauté avec le public. On s'est rendu compte avec «Les Italiens» que ce travail d'oralité touchait les spectatrices et les spectateurs. À la fin du spectacle, quand les acteurs s'asseyaient au foyer, des personnes venaient leur parler, partager leur propre histoire.»

Derrière nous, dans la salle du restaurant, les gens mangent avec entrain, on entend les couteaux et les fourchettes qui râpent les assiettes. Je me demande ce qu'il y a à manger, ces histoires de chasse donnent faim, de notre conversation surgissent des odeurs boisées, celles des planches du théâtre et des animaux qui sommeillent à l'ombre des arbres. Elle y pense aussi sans doute, parce qu'elle dit: «La chasse, cela permet de réunir les amis, la famille autour d'une table. Aux moments de solitude et de silence, succèdent les moments où l'on partage la nourriture et le récit de ses aventures.» Claire de Ribaupierre, animal dramaturgique, avance avec l'assurance tranquille de celle qui a choisi son chemin et aspire à s'égarer.

À VOIR

«Avec l'animal», de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, Théâtre Vidy-Lausanne, du 1^{er} au 12 mars 2022. Rens.: vidy.ch/avec-animal